

Visite au musée du Louvre

Département des peintures française

Fin XVIIIe-Début XIXe siècle

Jacques Louis David et les fondements du néo-classicisme**Le manifeste du néoclassicisme : *Le Serment des Horaces*****Un manifeste politique artistique juste avant la Révolution: le Brutus**

Visite au musée du Louvre

L'Enlèvement des Sabines, 1799



La Grande œuvre politique : Le Sacre de Napoléon, 1808



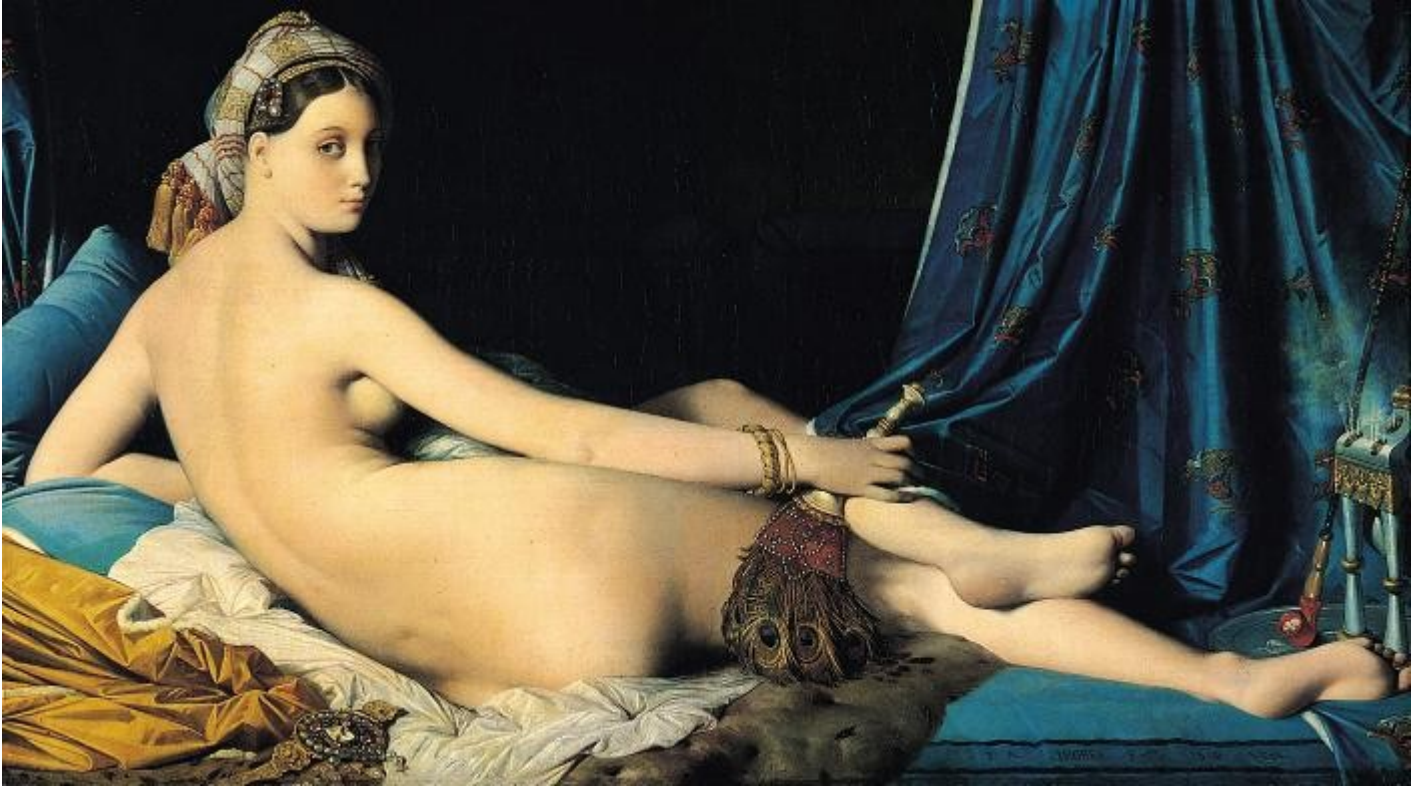
Léonidas aux Thermopyles: le sacrifice et la vertu



Le grand successeur : Dominique-Jean-Auguste Ingres



La Grande Odalisque



Le fondateur de la peinture romantique française : Eugène Delacroix



Le mouvement romantique en peinture et en littérature:

Les Massacres de Scio de Delacroix et *L'Enfant* de Victor Hugo (*Orientales*)



Les turcs ont passé là. Tout est ruine et deuil.
Chio, l'île des vins, n'est plus qu'un sombre écueil,
Chio, qu'ombrageaient les charmilles,
Chio, qui dans les flots reflétait ses grands bois,
Ses coteaux, ses palais, et le soir quelquefois
Un chœur dansant de jeunes filles.

Tout est désert. Mais non ; seul près des murs noircis,
Un enfant aux yeux bleus, un enfant grec, assis,
Courbait sa tête humiliée ;
Il avait pour asile, il avait pour appui
Une blanche aubépine, une fleur, comme lui
Dans le grand ravage oubliée.

Ah ! pauvre enfant, pieds nus sur les rocs anguleux !
Hélas ! pour essayer les pleurs de tes yeux bleus
Comme le ciel et comme l'onde,
Pour que dans leur azur, de larmes orageux,
Passe le vif éclair de la joie et des jeux,
Pour relever ta tête blonde,

Que veux-tu ? Bel enfant, que te faut-il donner
Pour rattacher gaîment et gaîment ramener
En boucles sur ta blanche épaule
Ces cheveux, qui du fer n'ont pas subi l'affront,
Et qui pleurent épars autour de ton beau front,
Comme les feuilles sur le saule ?

Qui pourrait dissiper tes chagrins nébuleux ?
Est-ce d'avoir ce lys, bleu comme tes yeux bleus,
Qui d'Iran borde le puits sombre ?
Ou le fruit du tuba, de cet arbre si grand,
Qu'un cheval au galop met, toujours en courant,
Cent ans à sortir de son ombre ?

Veux-tu, pour me sourire, un bel oiseau des bois,
Qui chante avec un chant plus doux que le hautbois,
Plus éclatant que les cymbales ?
Que veux-tu ? fleur, beau fruit, ou l'oiseau merveilleux ?
- Ami, dit l'enfant grec, dit l'enfant aux yeux bleus,
Je veux de la poudre et des balles.

Victor Hugo, *L'Enfant*, in *Les Orientales*

La mort de Sardanapale par Eugène Delacroix



La scène représentée par Delacroix raconte l'épisode dramatique de la mort du souverain, dont la capitale est assiégée sans aucun espoir de délivrance, et qui décide de se suicider en compagnie de ses esclaves et de ses favorites, après avoir brûlé sa ville pour empêcher l'ennemi de profiter de ses richesses. Delacroix éprouva le besoin de fournir quelques explications lorsque la toile fut exposée la première fois ; il le fit en ces termes :

« Les révoltés l'assiégèrent dans son palais... Couché sur un lit superbe, au sommet d'un immense bûcher, Sardanapale donne l'ordre à ses esclaves et aux officiers du palais d'égorger ses femmes, ses pages,

jusqu'à ses chevaux et ses chiens favoris ; aucun des objets qui avaient servi à ses plaisirs ne devait lui survivre. »

Le poète anglais Lord Byron, l'un des écrivains phare du romantisme, avait publié en 1821 un drame — Sardanapalus — traduit en français dès 1822. Certains historiens pensent que Delacroix aurait puisé son inspiration. L'œuvre raconte la fin tragique de ce roi légendaire d'Assyrie, qui, voyant le pouvoir lui échapper à la suite d'une conspiration, choisit, lorsqu'il se rendit compte que sa défaite était inéluctable, de se jeter en compagnie de sa favorite, Myrrha, une esclave ionienne, dans les flammes d'un gigantesque bûcher. Si Delacroix a bien repris la trame générale du drame de Byron — on reconnaît

Myrrha dans la femme à demi allongée sur le lit aux pieds du monarque —, l'idée de l'holocauste des femmes, des chevaux et du trésor semble avoir pour source un autre auteur, antique celui-là, Diodore de Sicile. Dans sa Bibliothèque historique (2, 27, 2), ce dernier rapporte en effet, d'après son prédécesseur Ctésias, que, « pour ne pas tomber aux mains de ses ennemis, (Sardanapale) fit élever dans son palais un gigantesque bûcher sur lequel il entassa la totalité de son or et de son argent, ainsi que tous ses vêtements royaux, puis, après avoir enfermé ses concubines et ses eunuques dans un espace aménagé au milieu du bûcher, il se fit brûler avec eux tous et son palais ».

Le manifeste du romantisme français: *La Barque de Dante*



"Aucun tableau ne révèle mieux à mon avis l'avenir d'un grand peintre, que celui de M Delacroix, représentant le Dante et Virgile aux enfers. C'est là surtout qu'on peut remarquer ce jet de talent, cet élan de la supériorité naissante qui ranime les espérances un peu découragées par le mérite trop modéré de tout le reste."

"Le Dante et Virgile, conduits par Caron, traversent le fleuve infernal et fendent avec peine la foule qui se presse autour de leur barque pour y pénétrer. Le Dante, supposé vivant, a l'horrible teint des lieux ; Virgile, couronné d'un sombre laurier, a les couleurs de la mort. Les malheureux, condamnés à désirer éternellement la rive opposée, s'attachent à la barque : l'un l'a saisie en vain, et, renversé par un mouvement trop rapide, est replongé dans les eaux ; un autre l'embrasse et repousse avec les pieds ceux qui veu-

lent aborder comme lui ; deux autres serrent avec les dents le bois qui leur échappe. Il y a là l'égoïsme de la détresse, le désespoir de l'enfer. Dans ce sujet, si voisin de l'exagération, on trouve cependant une sévérité de goût, une convenance locale, en quelque sorte, qui relève le dessin, auquel des juges sévères, mais peu avisés ici, pourraient reprocher de manquer de noblesse. Le pinceau est large et ferme, la couleur simple et vigoureuse, quoiqu'un peu crue."

"L'auteur a, outre cette imagination poétique qui est commune au peintre comme à l'écrivain, cette imagination de l'art, qu'on pourrait appeler en quelque sorte l'imagination du dessin, et qui est tout autre que la précédente. Il jette ses figures, les groupe et les plie à volonté avec la hardiesse de Michel-

Ange et la fécondité de Rubens. Je ne sais quel souvenir des grands artistes me saisit à l'aspect de ce tableau ; je retrouve cette puissance sauvage, ardente, mais naturelle, qui cède sans effort à son propre entraînement."

Je ne crois pas m'y tromper, M. Delacroix a reçu le génie ; qu'il avance avec assurance, qu'il se livre aux immenses travaux, condition indispensable du talent ; et ce qui doit lui donner plus de confiance encore, c'est que l'opinion que j'exprime ici sur son compte est celle de l'un des grands maîtres de l'école."

A. THIERS.

Visite au musée du Louvre

L'histoire revue par les Romantiques, *L'Entrée des Croisés à Constantinople*



Géricault, *Le Radeau de la Méduse*, l'abandon de tout espoir ?



Liste des œuvres de ce document:

Jacques-Louis David, *Le Serment des Horaces* Paris, Musée du Louvre, 1784

Jacques-Louis David, *Les Licteurs rapportent à Brutus les corps de ses fils morts*, Paris, Musée du Louvre, 1789

Jacques-Louis David, *Les Sabines*, Paris, Musée du Louvre, 1799

Jacques-Louis David, *Le Couronnement de l'impératrice Joséphine le 2 décembre 1804*, Paris, Musée du Louvre, 1808

Jacques-Louis David, *Léonidas aux Thermopyles*, Paris, Musée du Louvre, 1814

Jean-Auguste Dominique Ingres, *L'Apothéose d'Homère*, Paris, Musée du Louvre, 1827

Jean-Auguste Dominique Ingres, *La Grande Odalisque*, Paris, Musée du Louvre, 1814

Eugène Delacroix, *La Liberté guidant le peuple*, Paris, Musée du Louvre, 1830

Eugène Delacroix, *Les massacres de Scio*, Paris, Musée du Louvre, 1824

Eugène Delacroix, *La Barque de Dante*, Paris, Musée du Louvre, 1822

Eugène Delacroix, *La Mort de Sardanapale*, Paris, Musée du Louvre, 1827-1828

Eugène Delacroix, *L'entrée des Croisés à Constantinople*, Paris, Musée du Louvre, 1840

Théodore Géricault, *Le radeau de la Méduse*, Paris, Musée du Louvre, 1817-1818